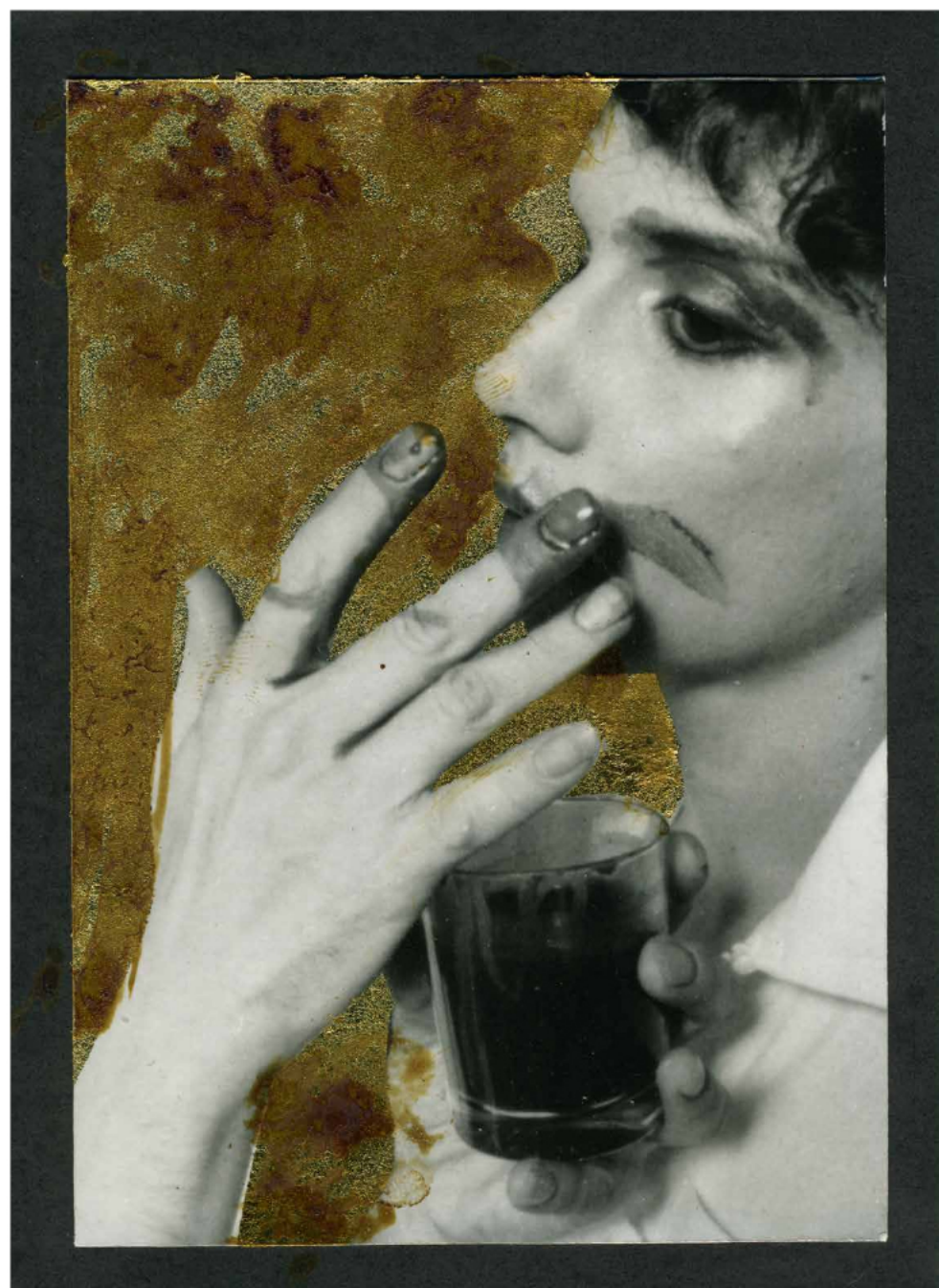


MICHEL JOURNIAC RESSUSCITÉ

Christophe Gaillard organise trois expositions de Michel Journiac, dans la galerie du Marais, sur son stand à la FIAC, complété en novembre par un *solo show* sur Paris Photo. Loevenbruck leur fait écho avec une exposition sur l'artiste à Saint-Germain-des-Prés.

Par Cédric Aurelle



Michel Journiac, *Rituel pour un autre - Projet*, 1976, tirage argentique d'époque rehaussé à la feuille d'or et au sang collé sur papier, 15x10,5 cm. Photo: R. Fanuele, courtesy Succession Michel Journiac et galerie Christophe Gaillard.

CENTRALE DANS TOUTE L'ŒUVRE DE MICHEL JOURNIAC, LA QUESTION DU CORPS TRAVERSE L'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION

Après avoir repris l'estate de l'artiste décédé des suites du SIDA en 1995, Christophe Gaillard a entrepris un important travail de recherches sur le fonds qui débouche sur plusieurs expositions. L'occasion de revoir à la galerie l'artiste rejouer les catégories du genre entouré de ses parents dans son *Hommage à Freud*, un ensemble de photographies en version d'essai inédite de 1975. Centrale dans toute l'œuvre de Michel Journiac, la question du corps traverse l'ensemble de l'exposition, croisant le vêtement, le sang et la photographie. Mimant la liturgie catholique, le corps y est hostie brûlée au plomb fondu (1993), apparition magistrale *du Saint-Vierge en érection* de 1972 ou objet de messe (*Messe pour un corps*, missel de 1975). C'est le lieu d'une transmutation de la matière pour un artiste qui endosse la chasuble plus comme alchimiste et chaman que comme prêtre. L'œuvre oscille entre mystique de l'incarnation que manifeste dès 1965 son *Alphabet du sang* en peinture et



Michel Journiac, *Hommage à Freud - Constat critique d'une mythologie travestie*, 1972, transfert photographique sur toile, 65 x 50 cm, exemplaire N° 1/10. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris. Photo: Rebecca Fanuele



Michel Journiac, *Le Saint-Vierge (Piège pour un travesti)*, 1972, 201x75x45 cm. Pièce unique. Archives Michel Journiac, Paris. Courtesy Succession Michel Journiac et galerie Christophe Gaillard.

fétichisme de la mort dont atteste le trio de squelettes *Oedipus Rex* (1984). Elle y apparaît rétrospectivement marquée d'une prescience de la maladie dont le *Signe du sang* (1968) présenté chez Loevenbruck annonce de manière troublante par sa forme de hérisson la modélisation graphique du virus HIV. La série *Piège pour un travesti* (1972), déclinée en quatre panneaux, présente un homme dans ses vêtements habituels, puis nu, ensuite travesti en actrice et enfin un miroir gravé au nom de celle-ci. La pose procède ici d'une déconstruction consciente du répertoire de gestes appris par le corps pour performer ses assignations identitaires. Et sur la FIAC, c'est l'histoire nationale qui est mise à l'honneur avec la guillotine de 1971 (*Piège pour une exécution capitale*), entre chemin de croix républicain et mystique laïque de la décapitation.

Galerie Christophe Gaillard, FIAC 2018, stand 1.K05

« Michel Journiac », jusqu'au 24 novembre, Galerie Christophe Gaillard, 5, rue Chapon, 75003 Paris, <http://galeriegaillard.com>

« Michel Journiac », jusqu'au 24 novembre, Loevenbruck, 6, rue Jacques Callot, 75006 Paris, www.loevenbruck.com